

## Recherches sur les Motivations des Étudiants Chinois D'aller Étudier en France Research on the Motivations of Chinese Students to Study in France

DENG Yun<sup>[a],\*</sup>

<sup>[a]</sup>Lecturer of French language, Shenzhen Polytechnic, China.  
\*Corresponding author.

Received 19 December 2012; accepted 31 January 2013

### Résumé

Le présent texte se permet d'étudier par entretien les motivations d'un groupe d'étudiants chinois de français d'aller étudier en France. Par le biais de la méthode d'analyse des cas, cette recherche a le but de découvrir principalement leurs motivations culturelles et pragmatiques souvent liées aux représentations du français, de la France et de la valorisation des études à l'étranger aux yeux des Chinois.

**Mots-clés:** Motivations; Mobilité; Immersion; Études en France

### Abstract

The present text permits of studying by interview the motivations of a group of Chinese students to study in France. With the method of analysis of cases, this research is to discover their cultural and pragmatic motivations often related to the representations of French, France and the valuation of studying abroad in the eyes of Chinese.

**Key words:** Motivations; Mobility; Immersion; Studies in France

### INTRODUCTION

«Le boom de la mobilité est le résultat du phénomène globalisation» (Huang, 2006, p. 5). Différente des anciennes mobilités telles que l'exil politique et l'émigration forcée, etc., «la mobilité étudiante, [...], en représente une forme concrète qui inscrit les contacts interculturels dans le vécu de l'étudiant» (Murphy-Lejeune & Zarate, 2003, p. 38). Cette nouvelle mobilité, dont la dimension et la nature sont restreintes par le mot «étudiante», a souvent pour but de faire des études, de suivre le stage de formation ou de vivre l'expérience

professionnelle à l'étranger. Ces diverses expériences et la compétence interculturelle qu'on peut acquérir par la mobilité constituent le capital de la mobilité, et ce capital pousse de plus en plus d'étudiants à choisir cette mobilité internationale. Leurs motivations qui poussent au départ sont variées: ressentir le charme de la culture étrangère, améliorer la compétence de communication, obtenir un diplôme étranger afin de renforcer la compétitivité sur le marché du travail, etc..

La recherche du présent texte vise sur les motivations d'un groupe d'étudiants chinois de français d'aller étudier en France. La motivation est définie par G. de Landsheere comme un «ensemble des phénomènes dont dépend la stimulation à agir pour atteindre un objectif déterminé» (Cuq J. P., Gruca I., 2005 in Xie Yong, 2009, p. 142). Les motivations traitées par notre recherche sont effectivement l'ensemble des phénomènes sociaux et psychologiques liées à la mobilité en France lancée par ce groupe particulier -- étudiants.

Notre recherche recourt plus précisément à l'entretien semi-directif pour recueillir des données. L'entretien semi-directif, en tant qu'une méthode très souple, contient les questions ouvertes qui invitent les interviewés à parler plus librement. Ils expriment leurs idées et perceptions, et donnent des commentaires sur le sujet donné au lieu de simplement répondre par «oui» ou «non». Et puis, «au fur et à mesure que l'entretien s'approfondit, l'enquêteur essaie de faire des relances» (Blanchet & Gotman, 1992, p. 64). Cette technique permet aux interviewés d'exprimer leurs propos plus précisément et aux enquêteurs de découvrir les raisonnements derrière. Notre recherche sera menée sur la base des propos d'un groupe d'étudiants de français de l'Université des Etudes Etrangères du Guangdong en Chine, ayant tous appris le français comme spécialité et ayant eu un an d'expérience de mobilité en France. Il s'agira de l'analyse de cas visant à découvrir leurs motivations de mobilité ainsi que les raisonnements cachés derrière. L'entretien fait partie de l'approche

qualitative, par laquelle nous recherchons surtout la diversité des occurrences, sans nous préoccuper de leur pondération par rapport à l'ensemble des étudiants de français. «Une occurrence signifie la mise en évidence de l'existence d'une pratique ou d'un phénomène social, le nombre des occurrences pour un phénomène donné est toujours limité, et la diversité des occurrences peut être ramenée le plus souvent à plusieurs variations». Par conséquent, dans une étude de type qualitatif comme la nôtre, «la fréquence d'une occurrence pour un même phénomène n'a pas de valeur, du fait qu'elle ne peut avoir aucune 'représentativité statistique'». Ce que nous recherchons ici, c'est «la 'significativité sociale' du phénomène, au lieu de la 'représentativité statistique' fondée sur des preuves probabilistes» (Zheng, Desjeux & Boisard, 2003, p. 143).

## MOTIVATIONS CULTURELLES

Il est généralement admis que la France est connue par la culture splendide et sa belle langue, dont proviennent souvent les motivations culturelles de l'immersion en France par les étudiants. A leurs yeux, la passion pour la langue et la culture françaises cultivées dans l'environnement scolaire leur permet de tenir une attitude francophile ainsi que la volonté de découvrir un autre monde.

Tout d'abord, la didactique du FLE d'assez bonne qualité à l'université de E1 a créé une ambiance favorable à l'apprentissage du français, ce qui a suscité une telle passion pour la langue française aux étudiants. L'un des étudiants E1 s'est félicité d'avoir choisi le français comme spécialité et de l'avoir étudié pendant quatre ans à l'université tout en faisant l'éloge de l'enseignement du FLE.

*«Dans notre université, le français est une bonne spécialité. C'était assez heureux pour moi d'avoir pu le poursuivre. Les professeurs ont de riches expériences. On a aussi ouvert le cours du français des affaires, le cours du tourisme et celui de l'interprétariat. Ils étaient tous bien.» (E1)*

En s'appropriant de plus en plus de connaissances linguistiques, il a profité de diverses ressources telles que la télévision et le film pour élargir son horizon.

*«La chaîne de télévision TV5 m'a beaucoup aidée. Elle présente la culture française, les actualités, et les films tous sous-titrés. Elle est faite spécialement pour les étrangers. Avec TV5 je pouvais toucher la vraie France.» (E1)*

L'enseignement universitaire a poussé E1 à ne plus se contenter de ne maîtriser que la langue française. Au contraire, il avait soif de connaître la culture française le plus possible. La langue était désormais pour E1 non seulement un outil de communication, mais aussi le moyen indispensable de reconnaître la culture qui

correspond à un code d'accès à une société. On peut imaginer son aspiration de plus en plus forte de pénétrer dans la culture française.

Ensuite, les étudiants adoptent une attitude francophile grâce aux représentations positives éveillées et développées par contacts directs avec les Français et aux avantages de la société française.

*«J'ai accueilli certains présidents et directeurs des universités de France, ils sont tous cultivés. Je ressentais que les Français vivent bien à l'aise. Au temps libre, je faisais des boulots comme interprète et guide. J'ai rencontré beaucoup de Français sortis de la classe moyenne. J'avais une bonne impression des Français : ils étaient gentils dans l'ensemble.» (E1)*

*«J'avais l'impression que les Français ont une vie aisée, ils sont polis. La France offre une bonne protection sociale. En outre, j'aime voir leur match de football.» (E3)*

*«Comme la France a fait beaucoup de propagande sur elle-même, j'avais l'impression que c'était un pays développé sur tous les plans. J'avais une très bonne impression sur la France. Quant aux Français, ils savent jouir de leur vie et apprécient la qualité de vie.» (E5)*

Ainsi pouvons-nous constater que sur le campus, les représentations positives même idéalisées sur la langue française, les Français ainsi que la culture française se sont peu à peu élaborées à mesure de la formation universitaire, des contacts directs et de la diffusion via les médias. Ces images positives interagissaient mutuellement entre elles et ont suscité un sentiment de francophilie qui a duré tout le long de leur vie universitaire. Il était naturel que les représentations positives sur l'ensemble de la France aient aussi incité les étudiants, consciemment ou inconsciemment, à aller confirmer ce qu'il avait appris et contacté en Chine et à découvrir l'altérité sur place. En ce sens, l'attitude francophile est l'une des raisons sous-jacentes à la décision de partir en immersion.

En troisième lieu, la volonté de découvrir un autre monde constitue une autre motivation culturelle de la mobilité en France.

*«Dès le début, j'ai pensé que puisque j'apprenais le français, il fallait aller en France. En Chine, c'est difficile de se débarrasser du mode de pensée fixe. Je voudrais voir le monde sous un autre angle, et contacter un autre mode de pensée.» (E2)*

*«Depuis mon enfance, j'aimais regarder la carte, et les livres que je lisais le plus étaient ceux qui présentaient les différents pays. Je voulais toujours aller à l'étranger pour voir l'ailleurs.» (E3)*

*«Je voulais me rendre compte du mode de vie des Français, celui du pays développé. Je voulais confirmer si le système médical, l'éducation, bref, tous les côtés étaient bons comme ils l'ont dit.» (E5)*

Actuellement, faire des études à l'étranger est considéré comme une bonne chance d'exaucer son vœu de découvrir une vie différente dans un autre monde. «Longtemps confinés à l'isolement dans un pays replié sur lui-même, les Chinois aujourd'hui, sous l'emprise de l'imaginaire médiatique, résistent mal à l'attraction de l'ailleurs» (Hu,

<sup>1</sup> E1: enquêté 1. Nous avons numéroté les enquêté(e)s: E1, E2 et ainsi de suite.

2005, p. 194). Cependant, il est important de préciser que les attirances de l'étranger ou de l'ailleurs sont aussi bien au sens culturel pour connaître les coutumes étrangères qu'au sens socioéconomique pour poursuivre la modernité. Pour E2, les études universitaires lui ont permis d'accumuler de plus en plus de connaissances sur la France et les Français, qui l'ont incitée à découvrir la vraie France de ses propres yeux. De ces extraits, on observe également que E2 et E3 ont précisé toutes les deux leur goût inné pour un autre mode de vie et une autre façon de penser en utilisant le terme «voir le monde» et «voir l'ailleurs» au lieu de «voir la France». Et cette attraction résulte non seulement des grandes différences en contraste avec leur propre pays mais aussi de la modernité des pays développés, comme les propos de E5 le montrent. Ici, découvrir une vie différente signifie aussi découvrir une meilleure vie que celle en Chine dans un autre monde.

## MOTIVATIONS PRAGMATIQUES

Maintenant passons-nous aux motivations pragmatiques qui poussent les étudiants à partir en immersion en France. Différentes des motivations culturelles qui viennent souvent de l'aspiration intérieure pour l'altérité, celles-ci sont souvent liées aux contraintes familiale, sociale et économique qui s'imbriquent l'une dans l'autre.

### Une Nécessité Pour Satisfaire les Parents

Les parents ont consenti à la décision de E4 et E5 d'aller à l'étranger. En effet, leur opinion a joué un rôle très important sur cette décision.

*«Mes parents trouvaient que c'était un bon débouché. Ils m'ont aussi donné de l'argent. Le soutien familial est le plus important, ils étaient tout à fait d'accord, donc je voulais aussi suivre leur opinion. C'était grâce à leur soutien matériel que j'ai pu lancer le départ à l'étranger.» (E4)*

*«Mes parents me soutenaient, le principal souci de ma famille, c'était l'argent. Mais malgré cela, ils encourageaient absolument mes études à l'étranger. Ils ont pensé que je devais connaître un autre monde, ils préservaient encore cette opinion: étudier à l'étranger signifie <se faire dorer>. Peut-être grâce à l'enseignement différent, je ferai peau neuve.» (E5)*

Les parents de E4 sont tous les deux professeurs, il est naturel qu'ils valorisent les études, surtout celles à l'étranger. Depuis l'antiquité, s'est enracinée chez les Chinois une valeur selon laquelle «le sort change par les connaissances» (知识改变命运: *zhi shi gai bian ming yun*), car dans l'histoire chinoise, ce sont les intellectuels excellents qui peuvent jouir d'une position sociale supérieure. Et de nos jours, un diplôme chinois ne se voit plus doté d'une supériorité absolue, on croit généralement qu'un diplôme étranger renforce la compétitivité de l'individu qui le possède sur le marché du travail. C'est

pourquoi les parents de E5, comme ouvriers pas assez éduqués, valorisaient encore plus les expériences de la mobilité. Guidés par la conception traditionnelle chinoise «mettre l'espoir aux enfants» (寄希望于下一代: *ji xi wang yu xia yi dai*), ils ont insisté sur la mobilité de leur enfant malgré le manque d'argent. «Se faire dorer» (镀金: *du jin*) est actuellement un stéréotype sur la mobilité étudiante pour les parents chinois, cette «*auréole légendaire*» crue par les parents est aussi généralement admise par le public chinois qui croient à un changement favorable même radical par la mobilité à l'étranger au lieu de se limiter à «une amélioration de l'apparence par la dorure du diplôme étranger» (Hu, 2005, p. 194). Par conséquent, cela vaut la peine même si la mobilité coûte beaucoup plus chère que les études en Chine. Dans ces deux cas, les étudiants ont choisi de suivre l'opinion de leur famille plutôt que la leur, et il est naturel pour les parents de se charger des frais de mobilité. D'un côté, pour les étudiants, la volonté des parents joue un rôle très important dans les grandes décisions comme les choix pour le développement du futur. Une telle tendance représente des valeurs essentielles des Chinois -- la conformité aux principes du groupe. D'un autre côté, le fait que les parents soutiennent sans condition leur enfant nous montre en quelque sorte la position des enfants chinois comme «petits empereurs» (小皇帝: *xiao huang di*) au sein de leur famille aussi bien que la valeur de la mobilité aux yeux des parents.

### La Volonté de se Former Pour la Carrière Professionnelle

Actuellement, le contexte social et éducatif en Chine est caractérisé par la concurrence et la pression. Obtenir une formation supérieure à l'étranger, souvent dotée de meilleure qualité aux yeux des Chinois, devient une exigence importante pour envisager une carrière convenable.

D'une part, les étudiants choisissent la France en vue d'acquérir un diplôme français tout en profitant de leurs connaissances françaises.

Au début, E1 avait l'idéal très précis de devenir professeur ultérieurement, pour lequel il n'a cessé de faire des efforts. Comme il faut posséder un doctorat afin de devenir professeur dans une bonne université chinoise, E1 a décidé sans hésitation de continuer ses études de maîtrise en Chine.

*«A l'université, je voulais devenir professeur. J'aimais cette carrière, parce que j'aimais parler et faire des recherches. Pour cela j'ai passé le Concours national des Etudes de Maîtrise.» (E1)*

Grâce à l'excellence des résultats de E1, «Erasmus du monde»<sup>2</sup> l'a inscrit dans son programme, qui a sponsorisé ses études en France en Mastère de communication. Enfin,

<sup>2</sup> Le Programme d'action communautaire en matière de mobilité des étudiants (ERASMUS) a été créé le 15 juin 1987, il vise à promouvoir la communication des pays membres. Cf. ZARATE Geneviève (2000 : 6), *Recherche et formation*, Paris : INRP.

il a pu saisir cette chance précieuse bien qu'il ait déjà été admis par son université en Chine en tant qu'étudiant de maîtrise et qu'avant il n'ait jamais touché le domaine de la communication.

*«Je n'ai pas d'autres désirs que de faire des études à l'étranger. Moi, je voudrais chercher à saisir cette chance de pouvoir faire des études en France avec une bourse généreuse. Maintenant, je compte finir les études de doctorat en France, et puis, je reviendrai travailler en Chine comme professeur. En France, j'obtiendrai le diplôme de doctorat, mais je n'obtiendrai pas d'espace de mon développement. En Chine, je pourrai exercer cet avantage.» (E1)*

D'où le constat de la supériorité du diplôme français sur le diplôme chinois. On admet généralement qu'un diplôme étranger constitue un réel atout pour celui qui le possède. Il renforcera la compétitivité de cette personne sur le marché du travail, tout comme on dit souvent que la mobilité permet de «se dorer» (镀镀金: du du jin). En outre, c'est seulement en Chine plutôt qu'en France qu'un diplôme français peut être mis en valeur pour un étudiant chinois. C'est pourquoi E1 prévoit un long séjour en France rien que pour l'obtention du doctorat et il compte retourner en Chine pour son développement ultérieur.

Comme E1, E5 a aussi voulu réaliser son rêve professionnel en partant étudier en France.

*«J'ai voulu choisir la spécialité de la publicité avant l'examen d'entrée aux établissements d'enseignement supérieur (高考: gao kao), mais comme je n'avais pas assez de notes, j'ai donc choisi le français. A ce moment-là, tout le monde cherchait du travail, il y avait une forte concurrence. J'ai pensé qu'il ne me suffisait pas de compter sur les connaissances françaises, et je voudrais me développer dans le domaine de la publicité.» (E5)*

Le choix du français comme spécialité par obligation au lieu de par intérêt a étouffé le développement de son intérêt, et il a présumé à son désir fort au moment de pouvoir reprendre des études publicitaires en France. N'étant pas sûr de trouver un bon travail, il a voulu profiter des études à l'étranger pour renforcer sa compétitivité sur le marché du travail. Et la mobilité lui a ouvert une piste vers le rêve professionnel.

D'autre part, les étudiants ont également voulu renforcer leurs connaissances linguistiques et leurs capacités de vivre.

*«Côté compétence de communication, je veux savoir comment choisir les stratégies communicatives selon les situations et les gens différents.» (E1)*

*«Je veux améliorer ma compétence linguistique, je veux voir plus de choses, élargir mon horizon, je veux s'ouvrir à la différence.» (E2)*

*«Je veux aller en France pratiquer mon français.» (E3)*

*«Principalement c'était pour améliorer ma langue, il faut aller en France pour apprendre le français. C'est une expérience précieuse, au moins je peux savoir que j'ai encore beaucoup de potentiels, je peux voyager toute seule, j'aurai plus de confiance sur ma compétence de vivre.» (E4)*

*«Avant, j'étais réservée, je veux profiter de la mobilité pour changer un peu, maintenant j'ai fait des progrès, je peux prendre l'initiative de parler avec quelqu'un. Les Français sont très bavards, ils peuvent parler sans cesse pendant quelques*

*heures. Avant, je ne m'y suis pas accoutumée, mais maintenant je peux l'accepter.» (E5)*

Les étudiants voulaient tous mettre en valeur leurs potentiels linguistiques par la mobilité. Mais les motivations dépassent au delà de cela, ils veulent encore en profiter de se perfectionner. Le perfectionnement de soi-même se concrétise par l'amélioration de la compétence linguistique et l'enrichissement des connaissances sur l'étranger. Ce processus va de pair avec un esprit plus ouvert et une personnalité plus harmonieuse. Cette idée nous a montré leur souci pragmatique de l'immersion qui valoriserait leurs avantages linguistiques et ensuite favoriserait leur carrière future.

En fin de compte, la mobilité en France est considérée comme un moyen valorisant de se préparer à la carrière professionnelle, à laquelle l'aspiration se traduit toujours par l'expression comme: «J'espère pouvoir apprendre plus de choses et apprendre ce que je veux apprendre». Et nous percevons de surcroît dans les propos des étudiants que la poursuite des études, l'amélioration des capacités et l'obtention d'un diplôme plus qualifié sont tous inhérents à leur perspective du projet mobile. De toute façon, la réputation de l'éducation à l'étranger provient justement de la certification académique valorisante et de la formation des compétences réelles.

### Fuir la Réalité

Pour E2, c'est la volonté de fuir la réalité au lieu des raisons précédentes comme perspectives vers l'avenir qui l'a enfin poussé à aller en France.

*«Après avoir obtenu le diplôme, j'avais deux choix, soit travailler, soit aller à l'étranger. Si je n'étais pas partie, il me serait peu probable d'avoir une meilleure situation en Chine. En tout cas, c'était une période vide pour moi. J'ai pensé qu'aller à l'étranger signifiait tout au plus le gaspillage d'un peu de temps et d'argent.» (E2)*

Les études à l'étranger apporte effectivement à E2 une valeur à double sens. Fuir la réalité par la mobilité devient un pont qui lie son passé et son futur. Au sens rétrospectif lié au passé, E2 arriverait à en profiter pour éviter une période vide dans sa vie due à sa méfiance de trouver un bon travail. En ce sens, la mobilité agit comme moyen de consolation psychologique -- oublier le passé non brillant. Au sens perspective lié au futur, la mobilité en France permettrait à E2 d'approfondir sa formation antérieure et d'améliorer ses capacités d'adaptation à un nouvel environnement pour mieux agir dans la carrière et avoir un meilleur futur.

### Poursuivre les Atouts Dans le Domaine Éducatif

Lorsque «faire les études à l'étranger» est de plus en plus préconisé pour le développement des jeunes, la France devient un nouveau «chouchou» de la mobilité étudiante. Aux yeux des étudiants, les atouts de la France dans le domaine éducatif contribuent également à leur décision de la mobilité.



Tout d'abord, les coopérations intenses d'éducation entre la France et la Chine favorisent davantage la mobilité étudiante.

«J'étais heureux d'obtenir la bourse, c'était grâce à la coopération de notre université et celle de Grenoble. Avec le programme Erasmus, je peux aussi aller au Danemark au seconde semestre, c'était vraiment génial.» (E1)

«(...) Plus tard, je me suis renseignée sur le projet d'échange sino-français entre notre université et les universités françaises auprès de mes confrères et consœurs de la promotion précédente. J'ai trouvé que les universités étaient bonnes, et je n'avais pas besoin de m'appliquer ou de passer des examens. Ça me ménagerait beaucoup d'efforts. Si l'on veut aller aux États-Unis ou au Canada, on doit faire beaucoup plus d'efforts.» (E2, E3, E4)

«Le français a détourné mon orientation dès mon entrée à l'université, et maintenant je voudrais retourner dans le domaine de la publicité, et puis, notre université a offert cette chance pour que j'aie pu enfin le saisir.» (E5)

En second lieu, la politique économique avantageuse constitue une autre raison pour la France.

«Je n'avais pas d'argent, ma famille n'avait pas de sources économiques. L'argent est un problème réel. C'est grâce à la bourse que j'ai pu aller en France.» (E1)

«En fait je n'ai pas gaspillé d'argent à plus forte raison que ça coûte beaucoup moins cher d'aller en France.» (E2)

«Mes parents sont capables de me fournir une aide financière, parce que l'université française coûte beaucoup moins cher que celle dans d'autres pays comme Canada, Angleterre et États-Unis.» (E3)

«Nous nous sommes inscrits à l'université, qui prélevait seulement les frais d'inscription, il n'y avait pas de frais d'études. Ma famille a donc pu me soutenir.» (E5)

Dès la fin du vingtième siècle, l'Europe est devenue un pôle aussi important que les États-Unis. Elle, surtout la France, a commencé à déployer la coopération éducative avec la Chine. Cet arrière-plan social et international, le prestige académique, les facilités d'inscription et de surcroît un prix intéressant par rapport aux autres pays développés permettent à la France de devenir un pays attirant pour faire des études.

## CONCLUSION

D'après notre analyse, nous nous sommes aperçus que les motivations des étudiants chinois d'aller étudier en France sont souvent traitées sous deux dimensions : culture et pragmatique. Les motivations culturelles sont liées à l'admiration culturelle -- la passion pour la langue et la culture françaises, à une attitude francophile et à la volonté de découvrir un autre monde. Les motivations pragmatiques proviennent plutôt des obligations familiale, sociale, économique ou bien psychologique. Ainsi ce choix relève-t-il davantage d'une stratégie professionnelle au sens prospectif ou d'une stratégie de fuite du présent. Pour ce groupe particulier -- les étudiants, malgré les différences entre les deux dimensions, elles ont en fait une essence commune, c'est de se permettre de devenir un être plus accompli par rapport au passé. A leurs yeux, la mobilité est indiscutablement un atout précieux avec ses rôles de ressentir la culture exotique sur place, d'améliorer la compétence linguistique, de s'ouvrir à l'altérité, d'être plus sensibilisée à la communication interculturelle et de se former à la carrière future.

## BIBLIOGRAPHIE

- Blanchet, A. & Gotman, A. (1992). *L'enquête et Ses Méthodes: L'entretien*. Paris: Nathan.
- HU, Yu (2005). Qu'est-ce Qui Fait Courir les Étudiants Chinois Vers la France?. In Pu (Z.H.), Fu R., Li (K.Y.) et Richer J. J., *Synergies Chine*: Gerflint.
- Murphy-Lejeune, E. & Zarate, G. (2003). L'acteur social pluriculturel: évolution politique, positions didactiques. In: *Le français dans le monde*, N°spécial, juillet 2003, pp.32-46.
- Xie, Yong (2009). Pourquoi ces Chinois ont-ils choisi d'apprendre le français?. In Pu (Z.H.), Fu R., Li (K.Y.) et Richer J.J., *Synergies Chine*: Gerflint.
- Zheng, L.H., Desjeux, D., & Boisard A.S. (2003). *Comment les Chinois voient les Européens*. Paris: Presses Universitaires de France.
- HUANG, Junjie (2006). *University General Education in the Age of Globalization*. Beijing: Peking University Press.